



**Inspektion der französischen Freiwilligenverbände der Waffen-//
33. Waffen-Grenadierdivision der // Charlemagne (franz. I).**

Stabsquartier, den 27.III.45.

Freres d armes,

Nous venons de vivre des jours entrecoupes de lutttes apres et de marches pénibles.

Ce n est pas comme petite unite fondue dans l armee allemande que nous avons combattue, mais en tant que Division française autonome.

C est avec le nom de Charlemagne que la renommee de bravoure et de resistance française c est renouvelée. La dureté des combats nous a unifiés.

Avec fierte, nous nous rappelons qu au sud de BARENWALD, nous avons arrete l ennemi qui devait penetrer dans les lignes allemandes.

En moins d une heure, nous avons detruit 16 chars ennemis, la, pres de ELSENAU et de BARENHUTTE.

A NEUSTETTIN aussi, nous avons montre notre bravoure.

Mais c est surtout a KORLIN que nous avons prouve que nous savions combattre les derniers sur le champ de bataille lorsque l interet de l armee l exigeait.

Le fait de tenir sur place jusqu aux premieres heures de la matinee du 5 mars, nous a donne à une partie des armees allemandes et à nous-memes, la possibilite de nous degager de l encerclement russe.

Nous avons rejoint les positions allemandes pres de DIEWENOW, en traversant à plusieurs reprises les lignes ennemies.

C est non seulement a notre esprit combatif que nous devons ce succes, mais encore à notre discipline.

Nous ne voulons pas oublier nos camarades qui, a KOLBERG, ont ete cites plusieurs fois par le commandant de cette forteresse pour leur bravoure particulierement remarquable.

En ce moment, encore, des elements de notre Division defendent la ville de DANZIG aux cotes de leurs camarades allemands.

Nous avons partout contribue à arreter ou a ralentir la vague déferlante des bolchevistes. Cette lutte n a pu etre menee sans pertes serieuses, mais nombreux sont nos camarades n ayant pu, jusqu à present, rejoindre nos lignes.

Esperons que le general PUAUD est parmi eux et qu avec d autres heroiques combattants ils reprendront bientot leur place parmi nous.

La lutte nous a unifies. Le fait que notre Division ait ete reduite par de glorieux combats doit nous inciter d avantage encore a ne former qu un bloc, qu une equipe.

Si loin de notre pays, nous avons pu entourer notre drapeau d une gloire nouvelle ; nous savons que tous les Français qui, avec nous et pour la liberte de la patrie, veulent un nouvel ordre europeen, nous regardent avec fierte.

Nous avons toujours dit que seuls peuvent collaborer au redressement de la France ceux qui ont fait leurs preuves comme soldats dans les situations les plus dures.

Après de longs mois d'instruction, nous avons pu montrer l'esprit qui nous anime, esprit qui, dans les jours à venir, nous conduira encore à de nouveaux succès jusqu'au jour tant attendu où nous prendrons part à la libération de notre pays.

L'histoire nous a appris que l'on ne doit pas, après une bataille, sentir la fatigue, mais, au contraire, rassembler toutes les énergies pour de nouveaux combats. Le moment que nous vivons est décisif. Alors que l'estime de la Waffen-SS nous est acquise, aucun soldat conscient de son honneur, ne peut quitter nos rangs.

La gloire de la L.V.F. à l'Est, les succès de la SS-Sturmbrigade française dans les Carpates, les combats menés par la Milice française dans notre Patrie, doivent créer un bloc scellé par le sang français versé en Pomeranie et donner naissance à une tradition qui soit digne de l'idée révolutionnaire pour laquelle nous combattons.

Notre foi en la victoire nationale-socialiste est inébranlable, plus farouchement encore si la situation devient plus difficile. Aux côtés de nos camarades allemands combattant pour le même idéal, nous suivons le Führer, libérateur de l'Europe.

Signe : Gustav KRUKENBERG,
SS-Brigadeführer und
Generalmajor der Waffen-SS.